

NON à la résignation et à l'indifférence...

... Dans son dernier livre publié en octobre 2019, « Sauver la beauté du monde », page 253, Jean Claude Guillebaud, essayiste, journaliste, reporter et correspondant de guerre, et « témoin de son temps », auteur de nombreux ouvrages, et dont on peut lire dans Sud Ouest Dimanche la chronique hebdomadaire « Paris Province » écrit :

« Nos décideurs voudraient que l'homme révolté d'Albert Camus devienne l'homme résigné du XXI ème siècle »

... Résigné à subir ? Résigné à l'idée que « c'est foutu » ?

Et, qu'en conséquence, « alors autant profiter, autant vivre sa vie quotidienne, dans un conformisme consumériste fondé sur le progrès technologique, la croissance économique, le toujours mieux et plus vite, et cela dans le temps où c'est encore possible »... Avant le « naufrage » comme celui du Titanic le 14 avril 1912... Car sur le pont principal du « Titanic-Monde » de plus en plus incliné, la poupe déjà dans les flots, « l'on y danse l'on y danse comme sur le pont d'Avignon »... L'on y danse, l'on y bâfre, entre passagers qui ont pu accéder au grand pont promenade galerie marchande, alors qu'en bas dans les cabines de seconde classe et le long des couloirs encore éclairés, bien d'autres passagers ont de l'eau jusqu'aux genoux...

C'est bien de cela qu'il s'agit : puisque c'est foutu, autant en profiter au mieux possible tant qu'il est encore temps !

... Hier soir, mercredi 22 janvier 2020 sur FR 3, Les vies d'Albert Camus, documentaire de Georges-Marc Benamou...

Soixante années après la disparition d'Albert Camus le 4 janvier 1960, l'œuvre de l'écrivain et du philosophe Albert Camus est toujours d'actualité, et les femmes et les hommes révoltés du XXI ème siècle nous appellent à ne point nous résigner, à sauver la beauté du monde...

Croyance, connaissance et savoir...

... Les connaissances et les savoirs -de toute nature, en toutes les disciplines, notamment dans les domaines de la science, de l'Histoire, de tout ce qui se passe dans le monde aujourd'hui (l'actualité)... Vulgarisés et mis à la portée de chacun par l'internet avec les moteurs de recherche ; tout comme les croyances se fondant sur les certitudes que l'on se fait et surtout les certitudes qui ont été implantées en nous par les gens de l'ordre établi, de la pensée officielle (en somme de l'ordre du monde, de ce qui est censé se croire et se savoir et ne doit pas être remis en cause)... Les connaissances et les savoirs ainsi que les croyances ont ceci en commun, qu'au lieu d'être des passerelles jetées au dessus de ces fossés ou abîmes que sont la persistance du doute et de l'interrogation ; ils se font « bâtons de marche » fièrement tenus, bien visibles des promeneurs autour de soi, « bâtons » qui soutiennent notre marche, nous font avancer et même courir... Mais qui ne nous incitent pas à mettre du regard dans nos yeux, préoccupés que nous sommes de cette marche de promeneur bien équipé et fier de l'être dans la file ininterrompue de tous les autres

promeneurs...

Au sujet de la croyance et de la foi – Chrétienne en l'occurrence mais on peut en dire autant des autres croyances en d'autres religions- Jean Christian Petitfils, historien et scientifique de l'histoire, a écrit dans son livre « Jésus » : là où s'arrête la science commence la foi » (dans l'épisode où il évoque l'ouverture du tombeau -la dalle de fermeture n'ayant pas été forcée entre la mise au tombeau et trois jours après son ouverture, le corps de Jésus disparu, il ne restait que les linges imprégnés de sang et d'humeurs) ... Il voulait dire par là, que lorsque la science ne peut plus expliquer tel ou tel phénomène observé (parce qu'elle n'a pas la réponse), alors il ne reste pour recours, que la foi (mais sans doute pas la foi aveugle et-ou- dictée, mais la foi en « quelque chose qui existe dont on ne connaît encore ni le principe actif ni la mécanique de fonctionnement ni les composantes et qui un jour on ne sait quand, sera découvert »)...

La croyance, tout comme le savoir, se fonde davantage sur le doute et sur l'interrogation, que sur l'acquit... Même si de toute évidence, elle s'appuie sur l'acquit...

Vulgarisés et mis à la portée de chacun par l'internet, les connaissances et les savoirs ne font pas, diffusés comme ils le sont et surtout « mis à toutes les sauces » dans les réseaux sociaux ; des étudiants ou des chercheurs, des gens de pensée, de réflexion et d'interrogation... Mais des marcheurs arborant fièrement de beaux bâtons et tapant en cadence sur les pierres des chemins...

La démocratie en tant que « matrice » -ou « passage obligé »

... Une démocratie malade, affaiblie, corrompue, attaquée, en perdition, sur le point de se déliter au risque de disparaître et d'être remplacée par un régime autocratique, une dictature, un pouvoir autoritaire auquel on se soumet et où l'on s'abandonne corps et biens et âme ; c'est comme un animal malade : au lieu d'euthanasier l'animal, on le soigne, et tant qu'il lui reste un souffle de vie, on le sauve, on l'empêche de mourir quitte à ce que sauvé, il demeure infirme...

Parce que la démocratie est le seul « passage obligé possible » qui ouvre la voie à un régime ou à un système « politico-social » qui se fonderait sur le pouvoir réel du peuple se concertant et s'organisant en assemblées, en coopératives, en syndicats, en associations d'intérêts communs ou généraux, reliés et coordonnés dans leurs actions et assurant la sécurité, la liberté, le bien de tous...

Une démocratie au sens de ce qu'est une démocratie en tant que système politique actuel, fonctionne avec un président élu, des députés, des institutions ; elle peut être « de droite ou de gauche ou du centre »... Mais elle demeure la seule « matrice » ou le seul « bouillon de culture » d'où peut sortir ce qui la remplacerait par le pouvoir réel du peuple et où il n'y aurait plus de gouvernement centralisé, plus d'élus mais des citoyens responsables et libres qui se concertent, s'organisent et gèrent...

... Lorsque la violence notamment par ce que l'on appelle des « opérations coup de poing » qui, au delà des manifestations de milliers de gens dans la rue, se multiplient et s'amplifient ; lorsque la violence s'exerce contre des permanences de députés (les élus de la Nation), contre un appareil politique, un pouvoir, un gouvernement et ses représentants (la force publique), un président de la République, contre un personnel politique que l'on voudrait voir disparaître (mais soit en passant pour le remplacer par quoi, par qui et comment, là s'en en finit plus de polémiquer dans une foire d'empoigne)...

Cette violence d'opérations coup de poing, cependant, ne se canalise pas tout à fait dans la voie qu'il conviendrait, à mon sens... J'aimerais mieux que cette violence s'exerce contre ceux qui détiennent le vrai pouvoir, c'est à dire le pouvoir de l'argent, de la finance, du lobbying, des décideurs économiques, des multi milliardaires et des actionnaires, de cet ultra néo libéralisme prédateur assassin de notre planète...

Certes, à un certain niveau de surdité et de mépris de la part d'un gouvernement, pour des millions de citoyens de la nation -on va dire dans la proportion de 2 sur 3- cette violence d'opérations coup de poing peut être vue comme un « passage obligé » qu'il faut bien se décider à franchir... Puisque les gouvernements et la force publique et leur appareil politique après tout, sont bien les « gardiens -ou les chiens de garde- du Temple »...

... La violence qui détruit et expulse sans la vision d'un monde différent de tout ce que l'on a pu connaître jusqu' alors en droite ou en gauche, sans la concrétisation de cette vision, est un terreau pour les dictatures, et donc une menace pour la démocratie, une renonciation à ce « passage obligé » qui est celui de la démocratie...

... J'ai l'impression que, plusieurs semaines après le début des manifestations contre la réforme des retraites, un mouvement de protestation évoluant dans des actes de violence se multipliant de ci de là, s'étend, se développe au delà de son support d'origine qui était l'opposition à la réforme des retraites... Un mouvement social (disons de quelques composantes non majoritaires, mais bien présentes sur le terrain, de la société) qui n'a rien à voir avec ce que l'on pourrait appeler une révolution -quoique l'on puisse confondre ce mouvement avec une révolution- et qui m'inquiète dans la mesure où un tel mouvement, qui se canalise contre un gouvernement, contre des élus de la République, contre la personne du Président de la République, et à travers les élus, aux institutions de la République ; ne peut malheureusement déboucher que sur ce qui est contraire au principe démocratique, en somme une triste et tragique parodie de ce que doit à mon sens, être une révolution...

Bon, peut-être, dans ce mouvement, y a t-il oui, quelques « opérations coup de poing » menées contre la finance, le lobbying, contre ce qui représente (les sièges, les lieux de décision et de pouvoir) le capitalisme ou libéralisme prédateur (dans ce cas oui je souscris entièrement)... Mais cela reste à mon sens, tout à fait marginal, du moins « pas vraiment dans l'air du temps » dans l'esprit d'une grande majorité de gens, ce que je regrette...

... Je partage en partie, ce que disent les experts les plus « compétents » -et les plus « réalistes » qui se sont penchés sur cette réforme des retraites, dans la mesure où effectivement -à moyen et long terme- certaines catégories socio-professionnelles, certaines personnes jusque là défavorisées par le système actuel ; seront sans doute « un peu mieux loties »... C'est ce qu'il faut espérer, avec cette réforme...

Mais je rejoins la CGT et FO et les organisations syndicales opposées à la réforme, en particulier la CGT parce que la CGT souhaite une discussion sur un tout autre projet, non fondé sur la retraite à points, et différent de ce qui existe actuellement avec tout ce qui a été mis en place depuis 2003... Mais l'on ne voit que le côté « empêcheur de tourner en rond » de la CGT...

En effet je pense pour ma part, que le projet du gouvernement en ce qui concerne les retraites, autant que ce qui existe et a été modifié depuis 2003, n'est ce qu'il y a de mieux, parce que d'un côté comme de l'autre, l'on voit bien que « part belle » est faite pour la retraite par capitalisation et pour les fonds de pension ; et que ce qui est plus juste ou moins

juste change de tiroirs (les uns en effet sont enfin un peu mieux servis mais pour les autres en raison de l'évolution incertaine et donc aléatoire du pouvoir d'achat, rien n'est sûr à long terme)...

Ce ne sont plus les mêmes générations aujourd'hui, que celles des victimes de la 2ème guerre mondiale...

... Si l'hostilité et le racisme dirigés contre les Juifs me révolte, je ne soutiens ni n'approuve l'implantation des colons dans le territoire Palestinien. Une implantation qui s'est intensifiée depuis l'arrivée de Benyamin Netanyahou au pouvoir en 2009...

Ce sont en effet, d'une part l'hostilité croissante manifestée à l'égard des Juifs, et d'autre part les colonies hors frontières d'Israël, deux faits qu'en aucune manière on ne peut mettre en parallèle, ce que font cependant sans état d'âme ceux qui prônent la haine des Juifs... Aussi, non cent fois mille fois non pour la haine des Juifs et toutes les exactions commises à leur encontre... Mais oui à la dénonciation de l'implantation des colons en territoire palestinien !

Parmi les rescapés de l'holocauste de la seconde guerre mondiale dans lequel ont péri 6 millions de juifs, je ne pense pas qu'il y ait eu en 1948 lors de la création de l'état d'Israël, beaucoup de rescapés de l'holocauste, qui ont eu l'énergie et la force (la santé) nécessaire pour fonder une colonie (une exploitation agricole), vu le travail que cela demandait, que ce soit en Israël même ou hors frontières définies par le traité de 1948... En effet dans l'état où se trouvaient ces malheureux, je les imagine mal en 1948 se livrer à des travaux « herculéens »...

Peut-être-et même sans doute, des fils et des petit-fils de déportés, par la suite, sont devenus ces colons implantés en territoire palestinien, mais ils ne doivent pas à mon avis, être très nombreux...

De toute manière, aujourd'hui en 2020, les rescapés de l'holocauste encore vivants, sont très vieux, 90 ans ou plus... Allez donc les chercher, ces vétérans de plus de 90 ans, dans les familles de colons actuels ! ...

Donc les colons actuels, en territoire palestinien, n'ont en règle générale rien à voir avec les générations de juifs qui ont été victimes de l'holocauste de la seconde guerre mondiale...

Autant je suis pour le « devoir de mémoire » (célébrations, commémorations, information notamment des jeunes), autant je suis pour la dénonciation de l'implantation des colons en territoire palestinien...

Cette sorte d' « excuse » -ou de « compassion » ou encore de « tolérance qui se justifierait », et qui consisterait en conséquence à « concevoir » parce qu'ils ont beaucoup souffert de 1940 à 1945, qu'ils s'installent, ces colons, en territoire palestinien dès 1948... Et à plus forte raison depuis l'arrivée de Netanyahou en 2009... « Ne tient absolument pas la route » ! (vu l'état de faiblesse physique en lequel se trouvaient tous ces malheureux, incapables pour la plupart de manier pelle et pioche en 1948 ; et aussi du fait qu'après 2009 déjà, beaucoup de vétérans survivants étaient morts)...

... Autre remarque que je fais en ce qui concerne une autre célébration que l'on fait depuis 1944 en France (celle en mémoire des soldats américains morts au combat en 1944/1945 dont au débarquement du 6 juin 1944) :

Les générations 30, 40 et 60 ans d'américains d'aujourd'hui, n'ont rien à voir avec cette jeune génération d'américains de 1944... Donc, nous ne devons rien aux américains d'aujourd'hui âgés de 30, 40, 60 ans... Dont certains (en particulier des jeunes de moins de 30 ans) -il faut oser le dire parce que c'est malheureusement vrai- ne savent même pas situer la France sur

un Atlas géographique ! (Ni Israël d'ailleurs)...

... Cependant, vu sous le seul angle de la politique de Netanyahou, des colonies en territoire palestinien et de la montée actuelle de l'antisémitisme... « Amalgame » ou non... C'est ne pas prendre en compte la réalité très complexe du problème...

Sans doute faut-il aller chercher, d'une part, très loin dans l'Histoire... Et d'autre part dans une évolution chaotique et exacerbée, de la société ; une évolution accentuée par les technologies de la communication information via internet et les réseaux sociaux...

Pécole et baskets...

... Deux faits d'actualité m'interpellent :

Le premier, au sujet de ce virus chinois avec toutes ces mesures prises qui me semblent totalement disproportionnées, une ville de plusieurs millions d'habitants mise en quarantaine toutes entrées et sorties interdites, en Chine (et c'est peut-être ce qui va se passer ailleurs dans le monde)... En France des pharmacies en rupture de stock de masques de protection tant les gens se précipitent affolés pour se procurer ces masques...

Alors que ce virus, en fait, n'est guère plus virulent qu'un virus de forte grippe et que seules des personnes âgées et fragilisées peuvent en mourir... (Ce qui se passe déjà pour une grippe classique)...

On se croirait dans un film de science fiction épouvante ayant pour thème une pandémie mondiale (en particulier aux USA avec des hôpitaux qui reçoivent des milliers de gens à la fois -en effets spéciaux d'images il faut dire), des zones de population totalement circonscrites avec des corps d'armée tout autour... Des gens qui meurent en masse dans la rue et que sais-je encore...

Dans la réalité, comment voulez vous que, par exemple en France, les hôpitaux et cliniques puissent accueillir en même temps des centaines de malades... Quand on sait que tous les hôpitaux sont déjà saturés en « conditions normales » ? Notre pays n'est absolument pas en mesure de faire face à une épidémie causée par ce virus affectant des dizaines de milliers de gens si cela devait être le cas !

Le deuxième fait d'actualité, au sujet de ce « buzz » sur une nouvelle marque de baskets « très à la mode » paraît-il... Des « godaces » qui coûtent 250 euro la paire et que soit-disant l'on s'arrache dans les boutiques de chaussures... Je trouve cela indécent, impie, quand on sait que tant de gens sont dans la misère !

Ce sont bien là, deux faits d'actualité qui « symbolisent » le monde dans lequel nous vivons, cette société d'hyper consommation et de peurs entretenues !

... S'il faut compter 1 hôpital (CHU) pour 10 000 habitants (une zone de population de 10 000 habitants) auquel on ajoute au moins 2 à 3 grandes cliniques privées (pour le même nombre d'habitants 10 000)... Et lorsqu'on considère la situation actuelle d'accueil des malades, blessés, victimes de traumatismes et accidents dans les services d'urgence, où l'attente avant prise en charge et premiers soins/examens est de l'ordre de 2 à 5 h (attente en

position allongée sur des brancards ou des lits de transport en couloir, pour des malades en situation de « certaine détresse »... L'on voit bien qu'en France en cas d'épidémie de grippe virale sévère affectant par exemple 700 à 800 personnes sur 10 000 (niveau d'une pandémie), les services médicaux, hospitaliers, sont dans l'incapacité manifeste, évidente, de faire face...

Imaginez en effet, plusieurs dizaines de malades atteints de ce virus chinois, arrivant en même temps à l'hôpital d'une grande ville de région...

... La plus haute juridiction de la République, à savoir le Conseil d'état, a rendu un avis très critique sur la réforme des retraites...

Quand on sait que cette juridiction n'est pas -loin s'en faut- un « repaire de Mélenchonistes et de la France Insoumise, ni de cégétistes » (rire)... L'on peut se demander comment cette « histoire » va finir ; comment le gouvernement parviendra à gérer cette « affaire » (il y aura finalement tellement de modifications, d'adaptations, d'arrangements, de jurisprudence, d'amendements et tout cela sur un temps très long ; que le projet initial sera pour ainsi dire vidé de sa substance)...

Cependant, au delà de la complexité des textes, des difficultés juridiques à venir, de certains points lacunaires de la réforme (avec notamment le financement à terme) ; au delà des polémiques, de chaque point que le Conseil Constitutionnel devra examiner un par un afin de vérifier si ce qui est prévu est conforme à la Constitution de la République ; au delà même de ce que cette réforme des retraites change dans la société française... C'est tout l'esprit, toute une « idéologie » de l'économie de marché et de notre mode de vie consumériste, toute une pensée politique subordonnée à la dominance des décideurs, des lobbies, multimilliardaires et actionnaires... Qu'il va falloir revoir de fond en comble pour non seulement assurer les retraites dans l'avenir, mais surtout pour sauver la planète, sauver la vie sur Terre (et l'être humain)...

Deux oliviers



... Sur cette photo (une vue côté jardin devant ma maison à Tartas), de part et d'autre de la haie et de la clôture de séparation avec chez le voisin, l'on voit, au premier plan vers la droite, proche des fleurs orange, un petit olivier ; et de l'autre côté chez le voisin, au delà de la haie, un olivier bien plus grand (qui d'ailleurs produit des olives)...

Les deux oliviers, le petit, « rachitique » et bien sûr sans la moindre olive, de mon côté, et celui du voisin bien plus développé et bien fourni en branches, feuilles et olives... Sont distants d'une dizaine de mètres seulement, et furent plantés à la même époque, en 2010...

A cette époque, le voisin était un Portugais à la retraite âgé de 70 ans et qui, lors d'un retour de son pays du côté de Porto, avait ramené des oliviers à replanter, il en avait mis un devant chez lui et il m'en a fait cadeau d'un (de la même taille, alors, que le sien) en me disant « je vous donne cet olivier, vous le planterez en souvenir de moi si un jour je vends la maison et retourne au Portugal »...

Nous sommes en 2020, cela fait 10 ans que ces deux oliviers ont été plantés dans la même saison, à deux ou trois semaines d'intervalle... Voyez la différence de taille entre les deux ! Le mien n'a que 50 cm de hauteur, il est demeuré rachitique alors que le sol est exactement le même chez moi comme chez le voisin, et que les deux arbres ne sont séparés que de 10 mètres !

Le voisin Portugais est parti, la maison vendue, depuis 2 ans ; mais avant son départ il a pu à trois reprises entre 2014 et 2016, récolter sur son olivier bien développé, de quoi faire 3 litres d'huile...

Cela me pèle de voir toujours cet olivier rachitique dans mon jardin, qui prend pas même 1 cm en un an, qui ne sert que de support aux oiseaux... J'en viens à envisager un beau jour, par dépit, de le couper à la base d'un coup de gros sécateur !

La seule « explication » que j'ai trouvée pour la différence de taille entre les deux oliviers, c'est peut-être parce qu'en hiver 2008, mon voisin Portugais qui venait d'emménager en décembre 2007, avait décidé de boucher la piscine devant chez lui, de l'ancien propriétaire, en la remplissant de bonne terre de jardin afin de planter à l'époque, des patates... Ce furent en effet, en 2008 et 2009, de fort belles patates... Et en 2010, plus de patates mais un olivier et des massifs de fleurs...

... Soit dit en passant, quand mon voisin Portugais en hiver 2008 a décidé de boucher la piscine, j'ai applaudi et éclaté de rire... Anti-super-anti piscine privée que je suis, en effet, cela ne pouvait que me faire marrer, et d'ailleurs j'ai proposé à mon voisin Portugais (70 ans mal au dos à l'époque) de l'aider pour les travaux de terrassement remplissage de terre de cette piscine dont il avait rien à foutre puisque c'est à peine s'il voyait une fois l'an 2 jours en Août ses petits enfants de la région parisienne... C'est, qu'ayant passé une partie de sa vie jusqu'à 30 ans, sous Salazar, pauvre qu'il avait été dans son enfance, il faut dire que des patates dans son jardin c'était bien plus utile qu'une piscine !

Qu'est-ce que j'ai rigolé, quand il a décidé de boucher la piscine, mon voisin Portugais ! Du coup, avec la bonne terre qu'il a mis sur une profondeur de 1 mètre 50, ça m'étonne pas que son olivier se soit si bien développé... Le mien n'ayant pour terrain que le lointain jardin de ma grand mère du temps où y'avait là des petits pois en 1962 !

Souvenir d'un 28 janvier

... Le lundi 27 janvier 2014 je me trouvais dans un TGV Bordeaux – Aéroport Roissy Charles De Gaulle, avant de prendre un avion XL Airways à destination de Mayotte et La Réunion, départ 22h 30 de Roissy, avec un arrêt à Marseille Provence vers minuit (une heure trente d'arrêt), et arrivée à Dzaoudzi (Mayotte) le mardi 28 janvier vers 11h heure locale...

Je me souviens, à l'arrêt de Marseille, de ce Cadi musulman en grande tenue gandourah blanche et chéchia rouge, qui semblait être (en fait se montrait) le « caïd du coin », très sûr de lui, très entouré de ses amis et famille proche, et qui, très certainement à son arrivée à Mayotte, allait être accueilli dans sa communauté et donc, n'avait aucun souci à se faire pour son hébergement...

Quand on sait qu'à Mayotte le problème, la « prise de tête », la « galère » que c'est pour trouver un hébergement (hôtel, chambre d'hôte) tout au long de l'année ; ce Cadi faisait certainement partie des bienheureux !

Durant toute la durée du voyage depuis Roissy jusqu'à Dzaoudzi, j'ai eu la chance de me trouver proche d'un hublot, de telle sorte que j'ai pu assister après le départ de Marseille, au survol en diagonale de la Méditerranée, au passage au dessus du golfe de Benghazi (Lybie), puis la traversée du désert Lybien, du Soudan, d'une partie de l'Ethiopie ; et au moment où le jour se levait, vers 5h 30 sur ma gauche dans un lointain qui me paraissait proche, le massif du Kilimandjaro 5000 mètres de hauteur, se dressant à la limite du Kenya et de la Tanzanie...

Un « pur émerveillement » pour moi... L'œil collé au hublot... Je pensais à tous ces gens devant et derrière moi, qui avaient tiré le rideau du hublot, et qui regardaient des films vidéos de thrillers débiles...

Puis ce fut le survol de l'océan Indien, sorti d'Afrique au dessus de Zanzibar et Dar es Salaam, puis la descente sur Mayotte...

NOTE : Avec Air France ou Corsair, à destination de La Réunion, le trajet est différent : depuis Orly, survol des Alpes, de l'Italie, entrée en Afrique au large d'Alexandrie, survol de la Mer rouge, de l'Ethiopie, de la Somalie et de l'océan indien...

Errances littératoques, suite (30 janvier 2020)

... Petits anchois sclérosés au fond d'un grand bocal, sous une couche de poux, de cloportes et de mantes religieuses, écrasés, concassés...

Gros bérets bleus piqués de plumes de geai posés autour du trou d'un fauteuil d'aisance...

Ciseaux, couteaux, bobos, caca pot, yaourts aux noix de cajou, fanfreluches féminines soldées et coccyx cassés...

Pété dans le seau à champagne, roté dans le bidet et bu toute la bouteille de white spirit...

T'as pas vu passer un buffle devant la réunion d'apéro dînatoire des bac-plus-cinq en goguette au moment où le Grand Basané pied-au-cultait la porte du frigo, en slip Bingo et en tongs de jeune retraité de la Fonction Publique, tongs à 3 euros, piqués à son tonton en knickers pas basané du tout lui ? ...

Hardie coccinelle sur un quart de tartine bardé de sushi et de mayonnaise rose, punaise rayée le long du col d'un carafon ventru à demi plein de sirop d'orgeat et d'eau de vie de mirabelle...

Venu sans portefeuille sans portable sans que dalle d'ailleurs, juste son slip de bain sur le cul, même pas de serviette sur l'épaule, sur une plage de pays très pauvre... Bac-plus-cinq en touriste lambda s'endort sur le sable, à son réveil plus de slip, un miséreux le lui a ôté vite fait, aussi adroitement qu'un rat qui du bout de ses pattes enlève de la tapette le petit morceau de fromtom sans se faire prendre... Qu'il a raconté le copain prépa pharmacie deuxième année au rire gras en mal de recherche d'un job d'été...

Et des pastèques coupées en quatre sur le tapis bleu où des cul-de-jatte en caleçon long se dandinent dans l'appart' d' à côté fenêtres ouverte (on les voit se bidonner, les cul-de-jatte, depuis la terrasse où se tient l'apéro dînatoire)...

Il n'y a rien d'essentiel et encore moins de transcendant à ajouter après les discours foireux des fossiles pensants et des hypocrossies des franges d'en haut qui snobent les petits retraités à mille euros par mois roulant en Fiat Panda et les femmes de ménage de 55 ans mal au dos qui prennent un bus à 5 plomb' du mat pour aller balayer des locaux où vont siéger des assemblées d'actionnaires...

Le buffle avec sa trombine de dinosaure aigu dentu deux cornes en tire bouchon il va foncer dans la meute des festayres...

Le frigo qui baille et exhale gaspacho ail refroidi, avec son boîtier programmeur gestionnaire de denrées de son contenu, par la magie des algorithmes, il va indiquer quand il faut renouveler les pois cassés et la confiture...

Pour les vieux de d'en 50 ans d'ici, ça sera plus dur que pour les vieux de 2020, avec la robotique jusque dans les toilettes...

Un socle de dimension humaine environnementale proche familiale, même bardé qu'il est de consoles de jeux, de tablettes et d'ordinateurs à l'école, existe encore pour les gosses et les ados nés entre 2005 et 2015... Et pour ces gosses et ces ados qui seront vieux dans ces années où on sera mort, les nés avant 1990... Ça s'ra encore plus dur parce que c'qui restera d'la dimension humaine environnementale, aura beaucoup rétréci avec la robotique partout

présente jusque dans les tissus cérébraux... Et que les vieux de 2110 ne pourront plus rien faire ni penser sans ces objets connectés, de domotique et de robotique – à moins d'avoir acquit la culture qu'il faudra pour tout ça...

Un jour ailleurs

Un jour ailleurs
Mais où et quand et comment
Un jour ailleurs
De cet au delà dont on ne sait rien
Rien hormis ce que l'on en imagine
Ou qui nous a été décrit par les curés les imans et les sorciers
Ou la science parallèle
Un jour ailleurs
Je serai plus là pour le voir
Un jour ailleurs
Je me serai envolé
Sûrement pas comme un ange
Dont je rêve les ailes de mon vivant
En pensant quand même
Comment j'enfilerais un pull avec des ailes dans le dos
Un jour ailleurs
Combien ça coûtera
Ces jolies choses féminines
Qui font regretter de devenir trop vieux
Les rassis qui font du lèche Jules et Jim
Et refusent de se mettre sur la tête
Une casquette de pépère
Un jour ailleurs
Qu'est-ce qu'il y aura ces soirs que je verrai pas
A la Télé
Et qu'est-ce qu'ils diront dans les réseaux sociaux
Qu'est-ce qu'il y aura après Macron
Les écrans des téléphones portables seront-ils hologrammes
Verra-t-on donc son copain Néo-zélandais
Se gratter le bout de l'oreille
En pouvant dimensionner l'image dans l'air devant soi
De manière à ce qu'elle n'envahisse pas l'espace
Occupé par les gens autour
Un jour ailleurs
Quels sont les mots qu'on dira
Et que fera-t-on des mots qu'on a tant dits et écrits
Qu'ont fait parfois des fils avec des nœuds qu'on a pas su
S'ils étaient gordiens
Cocoricotéens
Assassins
Ou sauveurs du monde

Un jour ailleurs
Peut-être saurai-je
Enfin je veux dire
Un autre moi pas clone de moi
Ce jour ailleurs
En 2297
Ou dans un million d'années

Un rêve bizarre -et cauchemardesque- (nuit du 31 janvier au 1er février 2020)

... Sous anesthésie locale, lors d'une consultation intervention en hôpital de jour, l'on m'avait extrait, juste en dessous de l'os pariétal de la boîte crânienne, entre des replis du cerveau, trois sortes de petites larves mortes qui ressemblaient à des anneaux de ténia, dont les extrémités étaient racornies et durcies...

Le praticien m'avait foré la boîte crânienne avec une « perceuse chirurgicale », puis introduit dans la petite ouverture ménagée, une longue pince effilée munie en son extrémité de minuscules crochets, et une fois atteinte la zone à traiter, avait écarté les plis cérébraux afin de pincer chacune des trois petites larves mortes en l'un de leurs bouts racornis, et de les extraire...

Alors que je me trouvais encore sous l'effet de l'anesthésie locale, le praticien m'avait montré les petites larves qui, effectivement avaient une ressemblance frappante avec des anneaux de ténia, d'une couleur de blanc sale, durcies et recourbées en leurs bouts... Et, comble de l'horreur... L'une d'entre elles était « encore vivante » et « gigotait » comme un ver cannibale furieux d'avoir été sorti d'un bout de viande juteux...

... En me réveillant, je pensais à des cervelles d'agneau congelées, transportées par cargo frigo d'Amérique du Sud ou du Nord, ou de Chine ou d'Australie ou de Nouvelle Zélande, à destination des grands ports d'Europe, puis acheminées par camions frigorifiques de 38 tonnes vers les grands centres commerciaux...

J'imaginai en plein océan Atlantique ou Pacifique, particulièrement en zone intertropicale, une panne d'électricité suite à un court circuit sur un cargo usine géant -ou un incident technique assez sérieux- cause d'une « rupture de la chaîne du froid » de plusieurs heures voire même de 2 jours...

« Silence radio » -on sait bien pourquoi- sur ce temps de « rupture de la chaîne du froid » en plein milieu de l'océan... Loin de toute base terrestre et donc hors contrôle... Vu l'enjeu économique et financier, la perte de ces tonnes de cervelles -et autres produits de viande d'ailleurs- qu'il aurait fallu jeter dans l'océan (régal pour les requins)... Donc « on fait l'impasse sur cet épisode de rupture, c'est réparé -on a mis 48 h mais tant pis- l'électricité revient... Et basta, on continue comme si rien ne s'était passé »...

Par 45 au soleil sous les tropiques sur le pont du navire, avec de surcroît 95 % de taux d'humidité dans l'air ambiant, durant le temps de la rupture de la chaîne du froid, quelques « miasmes » microscopiques, virus, bactéries... Se sont introduits dans les cervelles et dans les quartiers de bidoche...

... Mon « histoire » s'arrête là...

Je ne suis guère un fanatique de produits alimentaires (notamment carnés) qui viennent de l'autre bout de la planète, et qu'on achète dans des « Grand Frais » ou des « Leclerc géant » !

NOTE : Au 19^{ème} siècle à travers les océans, l'on transportait vivants les animaux d'élevage que l'on nourrissait et soignait, dans des conditions de confinement et d'entassement déplorables- et c'est ainsi que s'opérait la « mondialisation » de l'époque pour la consommation vulgarisée de viande... Avec déjà tous les risques sanitaires que cela comportait, surtout du fait de la manière dont étaient traités les animaux d'élevage...

... Au 51^{ème} siècle dans la « Confédération des Planètes Développées de plusieurs systèmes stellaires dans le groupe local galactique », c'est par vaisseaux spatiaux que seront transportés, cryogénisés, des animaux d'élevage tels que des sortes de moutons-kangourous ou de vache-hippopotame ...

Suggestion pour un atelier d'écriture

... Imaginez et rédigez une histoire dans laquelle ce sont les méchants qui gagnent et les gentils qui perdent, mais rigolote... De telle sorte que dans cette histoire, ce soit le côté rigolo qui ressorte davantage que la victoire des méchants.

Voici l'histoire :

... Entre la route d'Audon à Tartas dans les Landes, et le lotissement de la Bretagne, d'une vingtaine de maisons, s'étend sur environ 200 mètres un espace herbeux en lequel, le 11 décembre 2012 avaient été plantés par une équipe de jardiniers municipaux, des arbres qui, soit dit en passant, ne se sont guère trop développés. Bon, sans doute quand je serai très vieux, seront-ils alors de belle taille, ces arbres...

Cet espace herbeux de 200 mètres de long, d'une trentaine de mètres de large, est le terrain de chasse des minous du lotissement. Il y en a habituellement, tous les jours, 3 ou 4, de ces minous, bien plantureux, évoluant, gambadant, ou en arrêt une patte levée devant un trou... Un beau noir, un magnifique blanc et gris, un joli roux, ce dernier quêtant des mamours, très familier et venant parfois, traversant la route, jusque dans l'entrée des maisons situées de l'autre côté de la route.

Les campagnols, les mulots, les musaraignes et autres petits rongeurs, ont généralement dans cet espace herbeux, une durée de vie très courte...

C'est -dis-je- « que le Bon Dieu il a pas fait la souris pour faire joli dans la nature, mais pour être bouffée par le minou »...

Dans « Titi et Sylvestre » un illustré pour enfants, c'est toujours l'oiseau (Titi) qui gagne et ridiculise Sylvestre, le gros minou... Comme dans les contes de fée où ce sont les gentils qui gagnent et où les méchants perdent...

Comme chez les Témoins de Jéhovah où, dans leurs écritures sur le « monde à venir » l'on lit ceci « le loup se couchera auprès de l'agneau et le lion mangera de la paille »... Ce qui, extrapolé à la relation entre la souris et le minou, devient « le minou mangera de l'herbe » et « le souriceau tètera la minette »...

... Un « non sens », une négation totale de la « mécanique de l'univers », de la relation naturelle qui s'établit entre les êtres vivants... (qui soit dit en passant n'est pas faite que des uns qui se nourrissent des autres, mais aussi de symbiose, d'association et de complémentarité)...

Mais c'est vrai que la « mécanique de l'univers » ne « fait pas dans la dentelle » et que la vie, que la réalité, « n'est pas un conte de fées »...

Le principe de cette « mécanique de l'univers » extrêmement complexe tout en étant ordonné, moteur et créateur de tout ce qui existe, naît, se développe, disparaît, avec ses lois physiques et chimiques... Est -pour ainsi dire- « la seule vraie justice », une « justice » qui survivra à la justice des humains... Et aux « contes de fée » des humains, et aux « contes-histoires vraies-horreur/épouvante » des humains...

... Cela dit, Mayotte, le 101 ème département français, n'est pas loin s'en faut le « paradis des minous »...

Je me souviens qu'en 2014, entre Koungou, Kaweni et Mamoudzou, l'on voyait sur des pare-brise de voitures, des chats broyés écrasés qui avaient été écartelés par des jeunes de 15 ans désœuvrés livrés à eux-mêmes dans la rue (ils se mettaient à quatre et chacun tirait le chat par une patte)...

Cependant, les chats errants étaient aussi attrapés par des migrants clandestins, qui, très pauvres et dans une misère endémique et demeurant sous des abris sommaires de planches, tôles, caisses empilées et bâches et tissus divers, les bouffaient...

Un dimanche à Capbreton (2 février 2020)

... Par une température de 24,4 degrés Celsius à 15h 30, un soleil qui, certes, n'est pas celui du mois d'Août mais encore haut à cette heure d'après midi, un ciel bleu à peine traversé par endroits, de fines écharpes blanches de cirrocumulus, à Capbreton ce dimanche 2 février, je n'avais jamais vu autant de promeneurs en face de la plage, le long des étals de pêcheurs, des restaurants du port, autour de la grande esplanade face à l'océan, de part et d'autre de l'Estacade (jetée construite en 1858) et du chenal menant à l'entrée du Gouf (une vallée sous marine au fond de laquelle serpente un profond canyon)...

Au delà de la grande esplanade et du Casino, s'étend une terrasse de café restaurant brasserie immense, de dizaines de tables toutes occupées et c'était là, tout autour, qu'il y avait le plus de monde, ainsi qu'aux tables de restauration, et des gens qui, visiblement, attendaient que se libère une table...

Une file ininterrompue de voitures roulant au pas, avançait dans la rue qui mène à la jetée et à l'esplanade, le long des étals de pêcheurs. Et dans toute la ville dans les rues et le long des maisons et résidences, il était devenu en début d'après midi, impossible de stationner, et le moindre espace libre entre deux portails d'entrée de résidence, était occupé...

De peu avant midi et jusque vers 15h, les restaurants, autant en leur intérieur qu'à leur terrasse, étaient pleins, les tables serrées les unes contre les autres et l'on voyait sur les tables des plateaux de fruits de mer, des assiettes de plats de toutes sortes, des bouteilles de vin...

Je me demandais comment tous ces gens pouvaient concevoir de passer trois heures à table, par ce beau temps incitant plutôt à la promenade le long de l'océan ou autour, ailleurs... Et surtout déjà pour s'évertuer à essayer de trouver une table se libérant après avoir cherché plus d'une heure durant, un restaurant, une brasserie où se « poser » enfin...

Tous ces menus ou formules suggestion de plats à la carte, de spécialités de poissons, de crustacés, ou de viandes accompagnées de pavés arrangés de riz, légumes, sortes de purées, les zarzuelas, paellas, bouillabaisse etc... Dont les prix affichés varient entre 28 et 40 euro ; sans compter les vins de cru, les apéritifs maison, les desserts de coupes glacées, fromages

ou pâtisseries... Tous ces gens attablés, toute cette animation, ces bruits de voix, ces fragrances de plats... Tout cela ne me faisait point rêver, sans toutefois me laisser indifférent dans la mesure où je me disais que « l'air du temps » était bien celui, en cette France de 2020, d'un mode de vie consumériste en lequel le pouvoir d'achat, de dépense pour les sorties, les loisirs, a sensiblement augmenté pour beaucoup de personnes des classes dites « moyennes » et cela d'autant plus avec les réductions d'impôts consenties, conjointement à des hausses de revenus en ce qui concerne les « emplois qualifiés »...

Toute une société française qui gagne, qui profite, qui dépense, qui consomme, qui s'équipe, change de voiture, va au restaurant, part en vacances, en croisière, se loge en résidence, en maison bien arrangée, finance les études de ses enfants, roule plutôt en Sandero Stepway qu'en Sandero sans clim sans vitres électriques, voire en Duster ou en Audi... Toute une France qui « vit bien », trois douches par jour en été caniculaire sinon toute l'année, les « black fridays » de l'Avent, les soldes de février et de juillet et les promos à tout va en campagnes permanentes assorties d'annonces publicitaires ; les nouveaux films qui sortent, les réseaux sociaux où l'on dit tout et n'importe quoi à tout bout de champ et qui est plus de l'imprécaution que de la réflexion ou de la pensée ; les événements sportifs foot rugby open ceci cela...

Toute cette France qu'on voit et qui se montre...

Mais...

Il y a aussi tout ce que l'on ne voit pas, qui est comme ces grands fonds océaniques emplis de silence et d'obscurité, tel ce gouf de Capbreton, une vallée sous marine creusée d'un profond canyon, de 270 kilomètres de long à travers le golfe de Gascogne jusqu'au grand large de Bilbao où il « remonte » vers le nord, de 12 à 15 kilomètres de large et dont la profondeur atteint 1400 mètres en un point et 2000 mètres en un autre point à proximité de Capbreton et en face de San Sébastian, puis 3000 mètres en face de Bilbao et 3800 mètres en sa partie évasée du nord... Soit dit en passant le Golfe de Gascogne avec ses vagues de 30 mètres en grosse tempête (les vagues les plus hautes du monde) est l'un des trois espaces maritimes les plus dangereux de la planète avec le Cap Horn – passage de Francis Drake, et le détroit de Tasmanie en dessous de l'Australie méridionale sud est...

Toute une France que l'on ne voit pas et qui souffre, faite de millions de gens exclus des mannes que sont les réductions d'impôt et les hausses de revenus, exclus des politiques d'investissement et de créations d'emplois des grandes entreprises mondialisées cotées en Bourse et paradis à dividendes qui choisissent la France depuis peu pour s'installer... Millions de gens derrière les portes et fenêtres de leurs logements d'une ou deux pièces en HLM- voire qui dorment dans la rue ou dans leur voiture, millions de gens invisibles mais aussi réels que les nombreuses et profondes ramifications du gouf de Capbreton...

... Petit additif :

Au sujet de la Sandero Stepway...

Pourquoi « Stepway » ? Parce que, comme son nom en Anglais le dit -ou le suggère avec « way » route, chemin, voie, parcours- « elle court la steppe » (rire)... En somme, la voiture « idéale » pour se rendre en touriste aventurier, d'une région de France en traversant au départ l'Allemagne et la Pologne, puis ensuite la Russie, par Moscou et l'Oural, et l'immensité des steppes de Sibérie centrale et orientale jusqu'au lac Baïkal...

... Mais je vois mal le « touriste lambda, en général de touropérateur ou d'agence de voyage, soucieux de son confort, de sa sécurité, de tout ce dont il a besoin au quotidien dans une société consumériste, notamment d'appareils de téléphonie et photos, d'ordinateurs,

tablettes, d'hôtels standardisés, petits déjeuners à l'anglaise ou à la française et à volonté, restaurants etc... Parcourir en Sandero Stepway « qui court la steppe » six ou sept mille kilomètres en une semaine de l'Oural au lac Baïkal, voire jusqu'à Vladivostok, en camping, provisions alimentaires en caisses et cartons dans le coffre avec tous les bagages, s'arrêter le soir dans une clairière de la Taïga où serpente un petit cours d'eau... (rire)...

Lungomare Bellini, de Jean Pierre Poccioni (Weyrich Editions)...

<https://www.mollat.com/livres/2376199/jean-pierre-poccioni-lungomare-bellini> , pour se procurer le livre...

... Soit dit en passant : la librairie Mollat à Bordeaux, est la plus grande librairie de la région Nouvelle Aquitaine (il faut y avoir été pour s'en rendre compte)... C'est aussi une librairie dans le sens de ce qu'est vraiment une librairie dans le monde actuel des espaces culturels, et cela est d'autant plus « heureusement étonnant » pour une librairie de cette taille et de cette envergure !

... En lisant le livre de Jean Pierre Poccioni LUNGOMARE BELLINI, j'ai eu l'impression de plus en plus nette page après page, d'être comme en une promenade le long d'une plage immense sans vacanciers avec juste l'air du large et un grand soleil supportable aux yeux, ou dans une forêt bruisante de la vie qui la peuple, ou sur un haut plateau sans sentiers ou chemins balisés de grande randonnée d'une région de montagne ; en fait, dans un espace naturel qui aurait retrouvé sa pureté originelle...

L'espace naturel est celui, en l'occurrence, du livre... De ce qui fait ce livre : l'écriture, le style de l'auteur ; avec, ce qui est peu commun dans la littérature d'aujourd'hui, l'auteur qui met en scène le personnage de Pierre racontant à sa nouvelle compagne, un livre « Lungomare Bellini, écrit par un « Bertrand Descombières », un livre dont se sert Pierre pour faire comprendre à sa compagne, la trahison dont il a été victime dans sa relation avec une autre femme précédemment...

Mais bien au delà de l'histoire elle même, au delà du thème du roman (les péripéties d'une trahison dont soit dit en passant, beaucoup d'entre nous en font l'expérience douloureuse), c'est bien cet « espace naturel », celui de ce livre dans sa pureté et dans sa facture, celui de la littérature ; l'environnement de la « promenade »...

Et durant toute la promenade, pas un seul instant je n'ai eu ces pensées, ni même ces rêves... Et encore moins ces longues et profondes réflexions qui d'ordinaire me viennent à propos de ce qui se passe dans le monde, dans l'actualité du moment, de l'époque présente...

C'était, page après page, aussi, comme si je m'étais trouvé devant le tableau d'un artiste que j'aurais choisi d'acheter, dont chaque détail de ce tableau aurait retenu mon regard et l'aurait prolongé, revenant sur ce détail là en particulier, et sur un autre encore...

L'artiste qui avait peint ce tableau ne me semblait appartenir à aucune de ces écoles dont on parle dans les académies, les salons, les expositions... Je n'y voulais voir, d'ailleurs, aucune école...

... Cependant, oui, mais seulement quand je n'avais plus le livre sous les yeux, parce que l'on lit une demi heure, une heure, de ci de là dans la journée... Il m'est venu cette pensée, après avoir plusieurs fois lu page 11 « Le fait est que comprendre les autres n'est pas la règle dans la vie.../... » de Philip Roth dans Pastorale américaine :

Tant que notre culture, notre sensibilité, et par là même notre faculté à penser, à réfléchir, à juger, à témoigner de ce que l'on observe... Se fondent sur les valeurs qui nous ont été inculquées, d'une part ; et les valeurs qui nous sont personnelles et que l'on s'est forgées au fil de nos expériences et de ce que nous avons vécu, d'autre part... Et qu'avec et par tout cela l'on croit comprendre les autres, comprendre ce que les autres font ou ne font pas, comprendre le monde, comprendre l'époque en laquelle on vit, comprendre le pourquoi et le comment, comprendre l'œuvre d'un écrivain ou d'un artiste... Nous demeurons dans une dépendance qui fait de l'être vivant que nous sommes en tant qu'être humain, et précisément parce que nous sommes humains, un être vivant conscient -et imbu- de son existence, tellement conscient qu'il en perd de vue la nature même, la nudité, la pureté, le caractère intemporel de ce qui au fond, fait un être vivant à l'état brut, avant tout ce dont se fait lui-même cet être vivant, avant tout ce que les autres êtres vivants font de lui...

La dépendance est d'autant plus déformante qu'elle se fixe sur des normes de pensée, de mode, de jugements, de préjugés, en flux et reflux de vagues déferlant sur le sable d'une plage souillée de tous les petits détritiques que l'on abandonne sans se poser de questions...

... Dans la relation humaine de l'époque présente, peut-être plus encore que dans un passé relativement proche, celui d'avant Internet et des réseaux sociaux, de ce temps que l'on dit être celui des « trente glorieuses »... « L'air du temps » n'est pas, loin s'en faut, à la compréhension des autres, de ces autres même, qui sont des proches, des personnes de notre famille, des connaissances et amis... Et à plus forte raison, des gens que l'on connaît peu ou voit peu...

L'on passe sa vie à se fourvoyer, bardés de ces certitudes que l'on s'est faites et auxquelles on croit jusqu'à les imposer aux autres, impactant ainsi les opinions, dans un sens ou dans un autre, souvent dans le sens d'une déconsidération, d'un mépris de l'autre... Ou dans le sens d'un « mieux » qui n'a de « mieux » que l'engouement, que l'attraction nous venant, ou qu'une propension à surestimer...

« L'air du temps » n'est pas non plus, à refuser ou même à seulement douter d'avoir tort ou raison... Il faut à tout prix avoir raison et autant que possible, pas trop souvent tort ; et si d'aventure l'on se risque au refus ou au doute, alors ne chercher à avoir ni tort ni raison devient suspect, hors du sens commun...

C'est pourtant, ne point s'attacher à avoir raison ou tort, peut-être la meilleure manière d'être témoin de ce qui se voit, se perçoit, s'entend, de l'autre ...

Témoin en somme, « comme en promenade sur le boulevard animé des gens qui passent, des musiques, des bruits environnants, du théâtre de la vie et de la cité »... Et peu importe si l'on a les mains dans ses poches ou le long du corps, sa casquette de travers ou bien droite, le regard perçant ou perdu, enfin le « genre » que l'on se donne... Peu importent ces certitudes que l'on a pu se faire... Peu importe ce que l'on nous a dit ou pas dit, d'un tel, d'une telle...

La promenade ... Rien que la promenade...

Et le sourire -parfois le rire- de temps à autre... Mais peut-être pas le sourire ou le rire qui « veut dire quelque chose »...

Et le regard...

Et dans le regard, une pensée sans jugement, sans mots, en face de tout ce qui fait la nudité, la pureté, le caractère intemporel, la réalité crue et authentique des êtres et des choses vus...

En somme, face à la beauté qu'il y a dans le monde, dans un visage, un paysage, une œuvre d'art ou d'écriture... Extraite de ce tableau toujours raté des barbouilleurs fussent-ils de génie...

... Quelques extraits :

-Page 48 et 49 : « La caricature consiste à grossir un trait pour le rendre visible à tous mais il ne faut pas oublier qu'elle sacrifie toute nuance au point qu'au bout du compte on n'obtient rien d'autre qu'une marionnette universelle destinée à faire rire plus qu'à éclairer. »

-Page 69 : « Le libraire était seul et ouvrait des colis qui encombraient l'entrée. Muni d'un énorme couteau de cuisine il dépeçait les cartons dans une sorte de précipitation rageuse, les agrafes arrachées faisaient un bruit sinistre. »

-Page 107 : « Pierre reportait alors son attention sur la route, seul avec ses pensées même s'il surveillait par de brefs coups d'œil une mèche de ses cheveux qu'un flux d'air silencieux agitait doucement. » (Pierre conduit la voiture sur l'autoroute et regarde sa compagne Caro endormie à côté).

... C'est ce que j'appelle -pour très simplement dire les choses : « de l'écriture ! »... Il n'y a absolument aucune « critique » à formuler, notamment « pharisienne »...

Soit dit en passant, le « pharisaïsme » d'aujourd'hui sonne désespérément creux lorsque l'on tape du doigt sur la surface du tableau hérissée de concrétions corrosives...

Aux passionnés de littérature et d'écriture -et de travail d'écriture- je conseille la lecture de ce livre de Jean Pierre Poccioni « Lungomare Bellini »... Et je rappelle que Jean Pierre Poccioni est l'auteur de cinq autres livres :

- Le beau désordre, éditions Autrement, 2000
- La maison du faune, Phébus, 2006
- Un garçon en ville, éditions du Rocher, 2008
- La femme du héros, éditions Pierre-Guillaume de Roux, 2015
- L'histoire du marin blond, Z4 éditions, 2018

... Changement de « registre » (rire)... Après avoir lu le livre de Jean Pierre Poccioni, « j'attaque », de Xavier Müller, « ERECTUS », un thriller apocalyptique aussi effrayant que délirant...

Le thème : un « très méchant virus » de type Ebola, infecte des animaux d'espèces différentes dont de jeunes éléphants et des singes, dans un parc animalier, mais ce virus provoque une mutation génétique très accélérée, de telle sorte que les animaux atteints, après une phase initiale qui ressemble à une fièvre hémorragique s'interrompant, amorcent une régression qui les fait devenir ce qu'ils étaient (leurs lointains ascendants) il y a 30 millions d'années voire au temps des dinosaures. Le problème c'est que ce virus atteint les êtres humains, qui deviennent en peu de temps, des Homo Erectus...

Bon, sur le plan littéraire/écriture, rien à voir avec l'œuvre de Jean Pierre Poccioni... Quoique « ça soit pas trop mal écrit, tout de même »... Et, si je puis dire « assez cohérent » (crédible en somme)... Enfin « plus crédible » que des histoires de vampire ou de « guéguerre spatiale » ou de sorciers et de lutins et de diableries (que je déteste)...

C'est vrai je le reconnais, j'adore ce genre d'histoire ! ...

Si vous voulez, la différence qu'il y a entre le livre de Jean Poccioni et le livre de Xavier Müller, c'est la même que celle qu'il y a entre le restaurant « L'amphitryon » à Dax et le « routier du coin » qui propose en son menu une entrecôte bœuf de Chalosse accompagnée de frites façon grand mère...

Mais bon... L'on reste bel et bien avec cet Erectus de Xavier Müller, dans la « société de consommation de masse » (certes avec un dièse dans la portée)... rire...

... Je veux dire par là que « l'homme d'écriture » (rire) que je suis sur Internet depuis tant d'années déjà... Verse de temps à autre dans ces « registres » qui sont ceux en lesquels beaucoup d'entre nous - « à leur corps défendant ou pas »- « clientélisent »...

Deux « pensées du jour », ce jeudi 6 février 2020

... Il y a la même probabilité entre :

-Un couple qui découvrirait l'un et l'autre (une femme et un homme, deux hommes ou deux femmes) ensemble, ce qu'est l'acte d'amour lors de sa toute première fois et passerait toute sa vie de couple dans une absolue fidélité l'un à l'autre...

-Et une chatte non stérilisée qui, toute sa vie durant, ne mettrait jamais bas...

... Ce qui est moins probable, c'est de ne pas tirer une morale, de la fidélité d'un couple, de ne point faire de la fidélité, une vertu...

.....

... L'insolence, la caricature, le refus, la révolte, la dénonciation, et même la détestation ; tout cela dans la violence exprimée ou agissante... Tout cela oui mais sans haine...

... Certains, qui ne sont pas forcément de « grands moralistes » ni des croyants (Chrétiens ou musulmans ou autres) particulièrement pratiquants - juste attachés à quelques « valeurs » ou « principes moraux », et d'autres qui eux, sont de véritables « piliers de vertus » (mais dans le sens d'un « pharisaïsme » exacerbé- ou se déclarant « intégristes ») pensent que la fidélité conjugale est une vertu... Alors qu'en effet la fidélité n'a rien à voir avec la vertu (dont le sens est : force morale avec laquelle l'être humain tend au bien, s'applique à suivre la règle, la loi morale)...

La fidélité (celle du couple du début de la vie du couple jusqu'à la fin par la mort) est le fait (une réalité) de deux êtres qui, ensemble, s'accordent physiquement et moralement à tel point qu'à aucun moment de la vie de l'un ou de l'autre, il ne vient le désir d'un autre partenaire que ce soit physiquement (attirance) et(ou) moralement (intellectuellement, communion d'idées et de goûts)... de la part de l'un ou de la part de l'autre...

De tous temps la fidélité physique et morale entre deux personnes est une réalité hors du commun, exceptionnelle ... Encore faut-il distinguer fidélité d'un temps (quelques années par exemple) et fidélité jusqu'à la fin (disparition de l'un)...

La fidélité dans le couple n'est pas propre à l'être humain seul, puisqu'il arrive à des animaux , notamment des oiseaux, de vivre en couple durablement. Peut-être même que la fidélité dans le couple est « un peu moins rare » chez les animaux que chez les humains...

... Reste la complexité de la relation entre un homme et une femme, entre deux hommes, entre deux femmes ; une complexité liée à une diversité de situations se présentant, imprévues, inattendues, souvent difficiles- parfois espérées sans que l'on se l'avoue- et

impliquant comme on dit « un coup de canif dans le contrat » (je n'aime pas du tout cette expression « coup de canif dans le contrat », je ne trouve pas cela risible)...

Conscience aiguë, naturelle et instinctive... Et conscience suggestive

... Je ne sais pas si c'est vrai, si, dans le domaine des sciences de la vie et de la nature, c'est un fait avéré, supposé ou fantasmé...

Mais vrai ou pas vrai, cela ouvre une voie de réflexion, mène en quelque sorte à une « révélation », une sorte de « tunnel » tel celui évoqué par des personnes ayant « frôlé la mort » de très près, « tunnel » au bout duquel surgirait une lumière -ou une clarté...

Dans une fourmilière, les ouvrières qui en sont les habitants par milliers, lorsque l'une d'entre elles à la suite d'un accident, par exemple un caillou pointu dévalant de quelque monticule de terre la heurte alors qu'elle transporte un bout d'aile de papillon ou une brindille, perd une patte ; alors les autres ouvrières « ressentent » en elles, dans leur corps de fourmi, la « souffrance » de leur semblable...

Une fourmi, et généralement peut on dire, tout être vivant différent d'un humain, d'un mammifère, d'un oiseau, qui ont un système nerveux complexe, le sang chaud (37° un humain, 38 un mammifère, 42 un volatile -poule, pigeon, moineau) en l'occurrence un insecte... Ne souffre pas de la même manière... Mais elle souffre, la fourmi, il souffre, l'insecte... Ou l'escargot, la limace, le ver, la bactérie...

Ne connaissant, ne percevant que notre propre souffrance d'être humain, ou la souffrance de notre chien, de notre chat... Nous n'avons aucune idée de la souffrance d'une fourmi, d'un insecte, d'une souffrance qui est bien réelle -mais différente et donc non comparable...

J'imagine comme une sorte de « conscience aiguë de l'existence de l'autre », instinctive, naturelle, que les animaux auraient, en particulier les insectes, les fourmis, mais qui ferait en partie défaut chez les humains qui eux, pensent, s'expriment en un langage articulé, raisonnent, analysent... Mais ayant en vérité une « conscience aiguë » de leur seule existence, et donc, une « conscience seulement suggestive » de l'existence de l'autre, notamment l'existence d'un proche, d'un ami (et avec « moins d'acuité », l'existence d'une personne que l'on connaît à peine ou pas du tout)...

Humains que nous sommes, il n'en demeure pas moins que nous sommes des êtres vivants et que, comme pour tous les êtres vivants, ce que j'appelle la « conscience aiguë de l'existence de l'autre, instinctive et naturelle » est inhérente à tous les êtres vivants... Mais que nous, humains, nous avons perdue alors qu'elle n'a jamais disparue.. Et que nous pourrions retrouver...

C'est bien là cette voie qui s'ouvrirait (cette sorte de clarté au bout du tunnel) si nous pouvions retrouver ce qui a été perdu mais n'a jamais cessé d'exister : la conscience aiguë, naturelle et instinctive de l'existence de l'autre... Et qui est le lien avec tout ce qui nous entoure dans un environnement donné, particulier et évoluant au fil du temps qui passe et de la relation que nous avons avec les autres (humains et êtres vivants)...

Il y a dans cette « conscience aiguë » de l'existence de l'autre (de ce dont l'autre est fait dans sa chair et son esprit -car il y a bien à mon sens une sorte d' « esprit » en tout être vivant-) une force, une énergie, une intelligence motrice... Dont le pouvoir est colossal et dont nous n'avons pas idée (parce qu'à la conscience aiguë naturelle et instinctive, a été substituée la conscience subjective et raisonnée, dont le pouvoir est limité)...

« Conscience » est un terme qui ne convient pas sans doute, pour évoquer cette intelligence naturelle et instinctive, cette sorte de « connaissance innée », qui est celle des êtres vivants autres que les êtres humains... Il faudrait trouver un autre terme « équivalent » (équivalent en ce sens qu'il vaudrait -mais différemment- la conscience que les humains ont de leur existence et -en partie si cela leur vient- de l'existence de l'autre)... Quoique « équivalence » n'a aucun sens si l'on arrivait à se mettre dans la « cuticule chitineuse » (autrement dit la « peau » d'un insecte... Et que l'on souffrirait comme souffre un insecte en sa « conscience animale » (ce qu'il ressent)... Mais là encore, nous pensons et ressentons en humains...

Juste un exemple de ce que perçoit un autre être vivant que l'humain : les couleurs pour un chat. En plein jour, un chat voit les couleurs délavées ou pâlies, notamment le rouge qui est l'une des trois couleurs dites « primaires » avec le jaune et le bleu. Ainsi plus il y a de part de rouge dans une couleur composite des trois couleurs primaires, et plus le chat voit cette couleur délavée ou pâlie (pastel)... En revanche pour le blanc et le noir et leur mélange produisant les tons de gris (le blanc et le noir pouvant être considérées aussi comme des couleurs primaires), le chat les perçoit nettement, comme nous... Ce qui fait d'ailleurs qu'en vision nocturne, le chat dont la pupille de l'œil se dilate et que de surcroît il perçoit l'ultraviolet (que nous ne percevons pas), voit comme en plein jour (comme par exemple on voit, nous humains, un film de cinéma en noir et blanc dans une scène diurne) sauf que pour le chat, le noir et le blanc se mélangent plus ou moins à du bistre, l'air est blanc lumineux près du sol et gris vers le ciel... Dans la vision nocturne.

Rien que ce seul détail (perception de la couleur et de la lumière par le chat), cela devrait nous faire réfléchir sur ce que perçoit dans son être (dans sa « peau » en somme), un autre être vivant... Une manière, dis-je, de se sentir relié à l'autre (humain, animal) et, plus généralement à tout ce qui nous entoure et entre dans notre environnement...

